

le TEMPS ^{ET LE} JUSTIFIÉ ^{de} OUEST

« Faire se rencontrer les hommes de ce pays avec le monde tel qu'il est »

MENSUEL — 1,50 F

— N° 41 — SEPTEMBRE 19



— L'école sans les murs (page 13).

Sommaire

- 1 ♦ 30.000 porcs à peser et classer chaque semaine
♦ La gale chez les porcins

- 2 ♦ Le tourisme rural à la croisée des chemins
♦ Toute la Bretagne danse

- 3 ♦ Le grand chambardement scolaire
♦ L'heure « Lip » sonne une autre heure
♦ Le retour de Sihanouk au Cambodge

Au lecteur

En « Groupe », on noue, ci-contre, les raisons de la décision du conseil d'administration de COOPA-SUD de faire tourner la coopérative malgré la grève qui l'affecte. 30.000 porcs par semaine sont pesés et classés par UNIPORC-Bretagne : comment, pratiquement, ce travail est-il réalisé ? Les producteurs de porcs trouveront par ailleurs, en page 6, le point sur la gale des porcins.

En « Agriculture et région », le cas du tourisme en milieu rural, objet actuellement d'un débat passionné dans le Finistère, est examiné. Autre phénomène étudié : le renouveau des feston-noz en Bretagne.

En « Société », le premier article traite de la remise en cause de l'école dont il est traité en France et partout dans le monde. J.M. de Préval traite de l'affaire « Lip ». D'autre part, on évoque la curieuse mais néanmoins sanglante guerre du Cambodge.

« Opinions et tendances » (page 10) est signé Marc des Venies-Rendu (La protection de la nature, c'est l'affaire des citoyens), journaliste parisien, membre de l'association des journalistes et écrivains pour la protection de la nature. Il est conseiller à la rédaction de « Mieux vivre », mensuel de défense de l'environnement, journal lancé sans soutien financier ni publicitaire 20.000 exemplaires mensuels.

LE TEMPS DE L'OUEST

Revue agricole et d'actualité

Éditée par les Éditions Agricoles de l'Ouest

Rédaction Administration Publication
B.P. 198 - Rennes, 22205 - Morlaix

Téléphone : 061 88 19 47 - Téléc. : 74 525

Abonnement annuel : 15 F - Le numéro : 1,50 F
C.C.P. - 1980 41 Rennes

Directeur de la publication : F.-J. Kerzelen
Imprimeur : « Le Télégramme » - 29 - N - Morlaix

COOPA-SUD EN GRÈVE

COOPA-SUD, une des plus récentes coopératives d'UNICOPA, exerce ses activités, comme son nom l'indique, sur une partie du Sud-Finistère. Ces activités se limitent, jusqu'au mois d'avril dernier, à la production porcine, aux céréales, aux légumes de conserve et à l'approvisionnement. Depuis, COOPA-SUD s'est doté d'un nouvel outil de travail : une usine de déshydratation, installée à Eliant. Malgré deux mois et demi de fonctionnement, tout ne tournait pas rond dans cette usine et la direction de COOPA-SUD dut prendre la décision de licencier le chef d'équipe. Ce fut alors la grève, à l'usine, qui s'étendit par solidarité aux autres activités de la coopérative. Et voilà les agriculteurs devant le fait accompli : toutes leurs activités, tous leurs services se trouvaient ainsi bloqués.

Une grève, cela se respecte : elle est posée par des hommes qui veulent avoir et être plus. Mais l'ennui c'est



COOPA-SUD exerce ses activités dans les communes de Paul l'Abbé, Bannep, Rappard, Frennoet, Scaër, Bannep, Scaër, plus quelques communes limitrophes.

JUSTIFICATIF

Le groupe

● UNIPORC BRETAGNE

30.000 porcs pesés et classés chaque semaine

Ci-dessous : la peste d'une carcasse de porc. Le poids doit obligatoirement être fait dans les cinq minutes qui suivent.



que, dans une coopérative agricole, nous travaillons sur du « vivant ». À la différence des ouvriers de chez Renault — qui peuvent se mettre en grève pour une durée illimitée sans perte de matière première — l'herbe, par contre, n'attend pas le bon vouloir des grévistes pour monter en épis et perdre sa valeur. À la différence d'une récolte de pommes de terre dont l'arrachage peut être différé, la moisson quant à elle se fait quand il fait beau et généralement entre le premier et le quinze août. À la différence de certains qui font du naisage-engraissement, chez nous, ces activités sont séparées : c'est dire que les naisseurs ne sont pas équipés, pour faire de l'engraissement ; c'est dire aussi que les porcheries d'engraissement ne peuvent s'amortir sur du vide sanitaire (qui, prolongé, n'est pas tellement sain... pour la trésorerie).

Le conseil d'administration de COOPA-SUD, après analyse de cette situation, a pris le parti de faire tourner globalement la coopérative par les adhérents. À notre avis, ce n'est pas porter atteinte au droit de grève que de prendre des mesures conservatoires pour sauver ce qui, autrement, se perdrait à coup sûr. À notre avis, c'est bien « simpliste » que de dire que, prendre parti pour les adhérents, n'est prendre parti contre les ouvriers : finalement, faire en sorte que la coopérative fonctionne normalement, n'est-ce pas préserver par le fait même toutes les possibilités d'emplois que cette coopérative a créés de toutes pièces ?

La solidarité « ouvriers-paysans » ne peut pas à tous coups être inconditionnelle, n'en déplaise à certains. À ceux, par exemple, qui ne savent descendre dans le concret d'une situation que lorsque celle-ci est difficile. Dans le domaine de la solidarité et du respect de l'homme, nous pensons, quant à nous, que ce ne sont pas ceux qui disent « Seigneur, Seigneur... » qui agissent le plus ; mais que ce sont ceux qui se trouvent face aux décisions à prendre et qui les prennent en tenant compte des intérêts et des adhérents et des salariés.

Le bureau de COOPA-SUD.

Née dans les Côtes-du-Nord, l'idée de créer des G.I.E. (Groupement d'intérêt économique) pour assurer la pesée et le classement de porcs charcutiers est encore toute récente (voir « Le Temps de l'Ouest » n° 36, avril 1973, et n° 39, juillet 1973). Mais elle a bien vite fait son chemin : si vite même qu'elle a abouti après la création d'organisations départementales, à la constitution d'un syndicat « Uniporc Bretagne », à Loudéac, le 9 juillet dernier.

Voici son objet, tel qu'il figure dans les statuts du syndicat : « Uniporc Bretagne » a pour objet toute action et toute initiative permettant d'améliorer les conditions de commercialisation des porcs charcutiers à l'exclusion de toutes opérations de vente. »

« Uniporc Bretagne » prendra notamment des dispositions pour régulariser les relations commerciales avec les abattoirs dans les domaines de la pesée, du classement, des règlements et de la formation des prix. »

Correspondante à cet objet, la convention interprofessionnelle définie par « Uniporc Bretagne » a pour but l'harmonisation des opérations de classement et de pesée des porcs charcutiers dans les abattoirs signataires et reconnus par l'I.T.P. (Institut technique du porc) :

Pour donner toute satisfaction à l'éleveur — comme d'ailleurs à l'abatteur en harmonisant les conditions de concurrence — la convention prévoit, jusque dans le détail, la façon de mener les opérations. En voici quelques extraits :

ENLEVEMENT DES PORCS

1. — Délais d'enlèvement : aucun porc ne pourra être enlevé chez l'éleveur la veille avant 16 h. Les porcs devront être pesés dans les 15 heures suivant le départ de l'élevage. Au-delà de ce délai, une majoration de 0,05 F du kg sera appliquée systématiquement sur le prix d'achat du lot.

2. — Identification des animaux : les porcs seront obligatoirement identifiés avant chargement.

3. — Enlèvement : les abattoirs devront utiliser les bulletins d'enlèvement agréés par le syndicat. Ce bon comportera obligatoirement le jour, l'heure de départ et le nombre exact de porcs.

4. — Mortalité : tout porc de plus de 80 kg vif crevé après le départ de l'élevage sera pris en considération à raison

A l'abattoir, la pesée et le classement des carcasses se font sous la surveillance et le contrôle d'un peseur et d'un classificateur d'Uniporc-Bretagne.



4



5

JUSTIFICATION

de 50% vendeur, 50% acheteur... Tout porc crevé dans l'étable de l'abatteur sera à la charge de l'abatteur à 100%.

ABATTAGE ET PESÉE

1. — Présence à la pesée des agents d'Uniporc Bretagne : la pesée du lot ne pourra être commencée qu'en présence de ces agents. A cet effet, l'abattoir devra informer « Uniporc Bretagne » du jour et de l'heure du début de la tuerie au moins deux jours à l'avance.

2. — Pesée : elle se fera obligatoirement dans les cinq minutes qui suivent la fente, aucun parage et enlèvement (gorge, saignée et hampes) ne seront tolérés.

3. — Réfaction : elle est de 3% sur porcs vivants. En cas de panne de la chaîne cette réfaction est ramenée à 1% si la panne est inférieure à une heure, et à 0% si la panne est supérieure à une heure.

30.000 porcs par semaine en juillet

Pour réaliser ses objectifs, « Uniporc Bretagne » s'est assuré les services, sous le contrôle de l'Institut technique du porc, de 25 peseurs et classificateurs. Le coût de l'opération est couvert par un prélèvement de 1 franc par porc. L'organisation mise en place a permis, dès le mois de juillet dernier, le contrôle de la pesée et du classement de 30.000 porcs à peu près par semaine, soit de 40 à 45% de la production bretonne.

Photos ci-contre : la mesure de l'épaisseur de lard — ici sur une carcasse classée 1 A — se fait en deux endroits bien précis.

PRIX DU LAIT - JUILLET 1973	
Qualité A	60,500
Qualité B	59,000
Qualité C	57,500
Prix moyen à 34 gr.	58,921
Prix moyen de gr. de M.G. sup.	4,038
Prime de contrôle laitier	0,234
Prime de réfrigération	0,477
Prime de quantité	0,397
Total	64,068

Le prix du lait payé par l'U.L.B. a été de 64,068 centimes le litre, départ ferme, pour un lait qui en moyenne pour 8.068 producteurs, a titré 38,039 gr.

● PRODUCTION PORCINE

Gare à la gale !

Les éleveurs de porcs connaissent bien cette maladie de peau se traduisant par des croûtes sur le corps (en particulier, tête, oreilles, plus des articulations), s'accompagnant — chez les jeunes sujets — de démangeaisons importantes (source d'une mauvaise croissance). Elle est causée par la présence, dans la peau, d'un acarien microscopique (0,5 mm) : **SARCOPTES SUIS**. Elle est à l'origine de nombreux cas d'infection cutanées, par suite de complications microbiennes. De l'avis général, cette affection devient de plus en plus fréquente dans les élevages. Il semble que les reproductrices gardées en claustration (à l'attache ou en cage) sont encore plus atteintes que celles vivant en semi-plein air. Des cas latents, sans signes cliniques importants, sont de plus en plus souvent rencontrés : une certaine immunité s'installe sur les sujets atteints, le fait est connu, et limite le développement des sarcoptes. Ces animaux supportent fort bien leur gale, mais ils infestent rapidement les jeunes porcelets qui prouvent leur atteinte en se grattant violemment.

Pourquoi la gale s'étend-elle ?

On a voulu chercher une explication à l'importance croissante de la gale dans les élevages. Diverses notions ont été avancées : dimension plus grande des élevages, absence de semi-plein air (on se souvient qu'autrefois les chevaux galeux se guérissaient seuls, par la « cure d'air » en étant en permanence au pâturage). Mais les éleveurs accusent surtout une moindre efficacité des produits antiparasitaires mis à leur disposition, surtout depuis que la loi interdit les « organochlorés » dont le HCH et ses dérivés (LINDANE, S.P.C.) pour ne plus autoriser que les esters phosphorés (type SAPHOR, VAPONAL).

Une expérience allemande : efficace !

L'Office Vétérinaire de la Chambre d'Agriculture de Hanovre, sous la direction du professeur Behecks, a utilisé divers produits du commerce, tant organochlorés qu'organophosphorés pour traiter des porcelets très infestés de gale sarcoptique. Les animaux étaient répartis en groupes de trois à six sujets. Les traitements étaient appliqués deux fois

à 14 jours, avec changement de stalles au deuxième traitement. Des prélèvements, par grattage, étaient effectués avant le premier traitement et 14 jours après la dernière application. **Tous les produits commerciaux utilisés se sont révélés parfaitement efficaces** (sauf un mélange de pyréthre et d'ammonium quaternaire).

Ces résultats correspondent exactement à ceux obtenus en Suisse, vérifiés sur des délais de 12 à 22 mois après traitement.

Alors, d'où viennent les échecs ?

Dans le traitement de la gale, comme en matière de vermifugation (voir « Le Temps de l'Ouest » n° 29, page 7), la façon de donner vaut autant que ce que l'on donne : les échecs proviennent des modalités d'utilisation, et non du produit employé.

Souvent, on se contente d'une seule application, alors que le cycle biologique des sarcoptes oblige à un deuxième traitement à 10-14 jours pour atteindre les larves écloses osifs sur lesquels le premier traitement a été sans effet.

On se contente de traiter quelques sujets en oubliant par exemple le vieux verrat qui vit très bien avec sa gale, mais sera un réservoir de sarcoptes pour tout l'élevage.

Même si tous les animaux ont été traités, on ne s'occupe pas des locaux qui, eux aussi, surtout par le bois, sont des réserves de sarcoptes (ceux-ci peuvent, en effet, vivre une quinzaine de jours et plus hors des hôtes).

Les doses de produits utilisées sont souvent insuffisantes, soit par suite d'une concentration trop faible, soit par l'emploi d'une quantité trop limitée de la solution réalisée.

Le traitement est parfois appliqué délaissant sur les animaux les lieux où les acariens sont les plus nombreux (intérieur des oreilles, plus des jarrets).

Conclusions pratiques

- Il faut :
- 1) faire plusieurs traitements (3-4 fois) à 7-10 jours d'intervalle.
 - 2) utiliser les produits à la concentration indiquée par le laboratoire producteur et employer une quantité suffisante de solution.

3) traiter **tout le cheptel** au même moment.

4) traiter la **totalité du corps** des animaux, en insistant — sur les vieux sujets — à l'intérieur des oreilles et aux plus articulaires.

5) traiter à chaque fois, en même temps que les animaux, **les locaux** (à demi-concentration).

Il ne faut pas oublier que les produits actifs sont toxiques pour l'homme et que les recommandations des distributeurs doivent être respectées scrupuleusement.

Tout élevage atteint de gale pourra facilement et sûrement se libérer de cette infestation, à condition d'être méticuleux dans l'application du traitement.

Docteur vétérinaire C. MILLOUR.

Naisseurs-Engraisseurs

Rendit compte le *Élevage Rentabilité* - E.D.E. Côtes-du-Nord - N° 70) d'expériences faites sur 20 porcs, dans 14 exploitations de naisseurs-engraisseurs, et comparant les résultats à ceux du Centre de gestion des Côtes-du-Nord, pendant trois mois, P. Latimier conclut : « La formule naisseur-engraisseur est celle qui permet, en général, les meilleures performances ». Sans discuter la valeur d'une expérience conduite sur 270 porcs seulement, et opposée aux résultats de plusieurs milliers de sujets, nous retiendrons de la suite de ses conclusions :

« Il faut signaler aussi que chez les naisseurs-engraisseurs il y a de bons résultats et de moins bons.

« A elle seule, la formule ne peut prétendre tout résoudre.

« Cette formule requiert une grande attention de la part de l'éleveur, notamment au niveau de l'alimentation. En effet, le seul fait d'avoir, en engraissement, des animaux de poids différents, nécessite de bien apprécier la quantité à distribuer à chaque catégorie, et il semble que ce soit un aspect mal cerné.

« Naisseur-engraisseur, qui a une formule intéressante, mais qui a aussi des exigences ».

« Beaucoup d'éleveurs auraient tendance à l'oublier !

C. M.

EMMENTAL
45 % de MAT. GR.

les pernets d'or

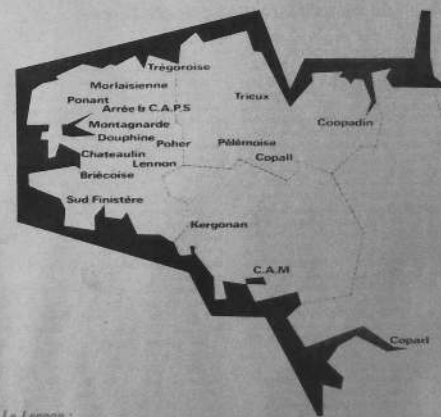
EMMENTAL
45 % de MAT. GR.

N'oubliez pas que vous pouvez passer vos commandes d'Emmental - de la même façon que celle de poudre de lait et de beurre - auprès du chauffeur laitier.

C'est un produit fabriqué avec votre lait.

JUSTIFICATIF

Dans les coopératives



Le Lennon : Une unité de déshydratation à Langonnet

Le Poher en voyage d'étude à la COPALL

Sur la proposition des administrateurs de l'importante section territoriale de Gourin (M. Le Fer, de Goutin, et Rouzig, de Langonnet), le conseil d'administration de la coopérative la Paysanne de Lennon (Châteaufort-du-Fau) a pris le 21 août dernier la décision d'implanter une unité de déshydratation à Langonnet, dans le Morbihan.

Il s'agit d'une unité de 10.000 litres, correspondant à une production de 800 hectolitres fourragers, conçue de telle manière que cette capacité puisse être doublée à l'avenir : elle sera fonctionnelle à la fin de l'hiver prochain et sa mise en route est prévue pour le début du mois de mars 1974.

L'unité de Langonnet sera le troisième de la coopérative de Lennon : les deux autres sont installées à Plouégat (15.000 litres de capacité) et à Laz (7.000 litres).

Au début du mois de juillet dernier, quelques adhérents, administrateurs et techniciens de la coopérative du Poher (Carhais) se sont rendus en voyage d'étude à la COPALL (Lorient).

Les neuf membres de la délégation ont visité successivement deux installations intéressantes à la COPALL, la station de multiplication porcine et l'unité de déshydratation de St-Étienne du Gué-de-l'Isle (dont la capacité a été tout récemment doublée et dont le matériel est par ailleurs utilisé pour l'épandage d'engrais).

Les responsables de la coopérative du Poher ont des projets dans ces deux domaines. Du côté de la station de multiplication porcine, le terrain est d'ores et déjà réservé et la construction des installations nécessaires pourra démarrer sans tarder.

● PLANTES FOURRAGÈRES :

n'utilisez que des semences certifiées

L'agriculteur soucieux de ses rendements et de la productivité de ses cultures ne demande plus à son fournisseur « du blé » ou de « l'orge » mais bien « telle ou telle variété dont il connaît les possibilités et le mode d'exploitation dans ses terres et sous son climat. Pourquoi, quand il s'agit de cultures fourragères, se contente-t-il, encore trop souvent, d'une semence qu'il se procure...

génération, on peut assister à des chutes de rendement sensibles d'une génération à l'autre. On peut comparer en cela les plantes fourragères du maïs ; il faut toujours revenir au « polycross » de départ pour retrouver la variété après un nombre déterminé de générations.

Si la chute du rendement est moins visible sur « l'herbe » que sur le blé ou le maïs, c'est parce qu'on ne pèse presque jamais l'herbe ; on ne sait pas ce que l'on perd et l'on ne s'en préoccupe guère. Pour les céréales, le masque à gagner d'un quintal, soit 2 à 3% du rendement, motte immédiatement l'agriculteur à renouveler sa semence.

Par contre, les mêmes agriculteurs croient en toute bonne foi que, s'étant procuré une année de la semence certifiée de ray-grass d'Italie de trèfle violet ou de luzerne, par exemple, ils peuvent impunément « se la multiplier » quelques années et continuer à obtenir les mêmes résultats. Il est important et urgent de les détromper. En fait, les chutes de rendement sont encore beaucoup plus importantes que pour les céréales à paille.

Le risque est donc important pour celui qui tente de récolter des semences sur une culture fourragère ou, ce qui revient au même, achète, croyant faire une bonne affaire, des semences à un voisin.

Si les recherches en matière de céréales sont aussi anciennes que les civilisations, celles concernant les plantes fourragères ont débuté il y a vingt-cinq ans à peine. Le travail des sélectionneurs a été remarquable et leurs résultats magnifiques doivent être maintes fois profités aux utilisateurs.

Les améliorations sont importantes et spectaculaires. Les éleveurs soucieux d'augmenter la productivité de leurs prairies, disposent maintenant de variétés sélectionnées et de semences certifiées. Leur intérêt leur commande de choisir les variétés qui conviennent à leur climat, à leur sol et à leur mode d'exploitation, et de n'utiliser exclusivement que des semences certifiées pour être sûrs de profiter au maximum des

qualités des variétés qu'ils auront choisies.

De plus, les semences certifiées apportent à tout éleveur d'autres garanties importantes : bonne germination, pureté d'espèce, absence de graines de mauvaises herbes, bon état sanitaire, qu'il ne peut en aucun cas espérer obtenir avec les semences produites par lui-même ou celles achetées à un voisin.

Dans la pratique, toutes ces garanties techniques des semences certifiées permettent de réduire de moitié les doses de semis tout en obtenant des productions fourragères nettement supérieures.

(Communiqué du G.N.I.S.)

l'eau chaude qui rapporte avec les

PACIFIC

électriques à encombrement réduit



TOUS INSTALLATEURS AGRÉÉS E.D.F.

PROFITEZ des conditions exceptionnelles à Pacific-Promotion agricole

Machinisme

La charrue et le travail du sol

« Labourer consiste à découper une bande de terre de section rectangulaire et à la retourner par basculement » disent les ouvrages d'agronomie.

D'après M. E. Dalleine, un bon labour doit tendre aux résultats suivants :

● Il devra redonner au sol un état meuble permettant une bonne pénétration des racines.

● Dans les sols « lourds » cette « structure » procurée sera encore améliorée par l'action du gel ou l'alternance de périodes humides et sèches.

● Le labour doit enfouir les débris végétaux laissés par les cultures précédentes, mais de telle façon que leur décomposition s'effectue dans un milieu suffisamment aéré.

● En effet, une mauvaise décomposition constituerait un obstacle à la végétation.

● Par ailleurs, l'enfouissement des mauvaises herbes concourt à maintenir un sol propre.

● Le labour doit faciliter l'écoulement de l'eau en excès dans les terres humides et la circulation de l'air dans les sols asphyxiés.

● Le labour doit mélanger entre elles les différentes couches du sol ainsi que les engrais ou amendements.

● De plus, favoriser la constitution d'une bonne structure ne suffit pas, il faudrait aussi essayer de la conserver aussi longtemps que possible. Quelques mottes et quelques cavités dans la masse labourée peuvent être indispensables pour cela.

La charrue et son évolution

Bien labourer, c'est le travail qu'il est demandé d'effectuer à la charrue. Sans doute le plus ancien des matériels agricoles, la charrue a évolué ces dernières années.

Bien que des méthodes de cultures sans labour (semis direct ou simples façons superficielles ou avec griffages profonds au chisel) aient fait leur apparition, il semble bien que la charrue reste, pour longtemps encore, l'instrument de préparation du sol le plus utilisé.

Mais la charrue classique a dû s'adapter aux nouvelles gammes de tracteurs caractérisées par une puissance accrue, ainsi qu'à de nouvelles techniques culturales, telles l'enfouissement de pailles ou de débris de cannes de maïs. Et l'on constate

L'accroissement du nombre de corps — Les charrues trisoc deviennent d'un usage courant et l'on trouve des charrues réversibles jusqu'à huit corps. Pour les charrues de grandes dimensions, le système « quart de tour » concurrence le retournement réversible. A signaler aussi les charrues basculant autour d'un axe perpendiculaire à l'avancement (type NAUD).

L'adaptation aux labours rapides — Augmenter la vitesse des labours, lorsque la chose est possible, permet aussi de mieux tirer parti de l'accroissement de puissance des tracteurs. Les constructeurs se sont attachés, ces dernières années, à présenter des charrues pour « labours rapides ». Des formes de versoirs plus étudiées, des angles plus élevés ont permis des vitesses plus élevées sans que du point de vue agronomique, les labours en « soufflent » trop. L'effort de traction s'en trouve réduit dans de notables proportions.

Mais, en contre-partie, il a fallu aussi penser, avec des charrues plus lourdes et des tracteurs plus puissants, à des systèmes de sécurité plus sûrs. Dans le même temps, le nombre de corps plus élevé sur la charrue accroît la fréquence du déclenchement des sécurités. Des systèmes « non stop » permettant aux tracteurs de labourer sans arrêt, avec remise en place automatique des corps après le déclenchement de leur système de sécurité existent.

Une meilleure adaptation à l'enfouissement des débris végétaux, pailles et surtout cannes de maïs. Les constructeurs ont dû recourir d'abord à des modèles à grand dérapement sous le soc et sous corps. Mais cela ne pouvait convenir qu'à des modèles bi ou trisoc, les difficultés rencontrées provenant de la longueur importante de certaines parties, du manque d'adhérence des tracteurs, les charrues devenant « semi-portées ». De la complexité des problèmes de relevage et de retournement.

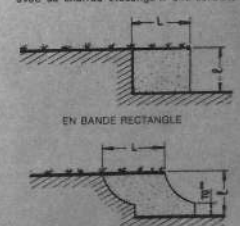
Aussi, d'autres solutions, diminuant l'allongement entre corps, ont été recherchées, en particulier par la suppression des courbes et des sautes responsables de bourrages lors de l'enfouissement de végétaux.

Des déflecteurs, situés au-dessus des versoirs pallieront à l'absence de courbes sur certains modèles.

Quant aux courbes, des constructeurs les ont associées aux contrepoids, d'autres leur font prendre la forme de lame verticale étroite latérale au soc, d'autres enfin les incorporent à l'avant du versoir en leur faisant prendre une forme incurvée tangente à la muraille. Cette partie du versoir est amovible et peut donc être facilement remplacée une fois usée.

La charrue « losange »

Toutes ces adaptations conserveraient cependant au labour sa forme traditionnelle. Ces derniers temps HUARD-U.C.F. a proposé une nouvelle formule avec sa charrue « losange ». Elle consiste



à découper la bande de terre, à retourner non plus plus en rectangles, mais en losanges.

Ses avantages sont :

- de ne pas nécessiter un grand dérapement entre corps, 0,55 m. au lieu d'1 mètre. Une charrue classique trisoc est aussi longue qu'une quadrisoc losange.

- de demander un plus faible effort de traction par corps.

- de faciliter le passage de pneus de grandes dimensions dans le sillon plus évassé que dans le labour classique. Cette innovation ne doit pas faire perdre de vue toutes les améliorations apportées par les autres constructeurs de charrues et de matériels de travail du sol. Toujours d'après M. DALLEINE, ces lignes se sont largement inspirées, il faudra s'étendre encore dans les prochaines années, en matière de matériel de travail du sol, à d'innombrables nouveautés.

Le secteur « machinisme » du C.P.S. de Saint-Denis

La protection de la nature : c'est l'affaire des citoyens

Elles sont aujourd'hui plus de 2.000 en France. Oui, 2.000 associations déclarées qui prennent ouvertement la défense de la nature et de l'environnement. Et sur les registres des préfectures, on en inscrit 50 de plus chaque mois. Le mouvement progresse au rythme de 30 % par an. Cette vague qui se gonfle est forte de 200.000 militants. Ils entraînent derrière eux une masse de sympathisants deux à trois fois plus importante.

Cet étonnant phénomène est une réaction de colère devant la destruction de la nature, la disparition des espèces sauvages, l'enlaidissement des paysages. Une réaction de défense aussi contre le bruit, les émanations gazeuses, la saleté. Des agressions qui paraissent aujourd'hui insupportables à un nombre croissant de citoyens.

La plus souvent, ce sont des cadres, des membres des professions libérales, des universitaires, des retraités, de jeunes lycéens. Moins oubliés que les « travailleurs » par les nécessités quotidiennes, ils sont plus sensibles à la dégradation d'une certaine qualité de vie.

Si ces « bourgeois » individualistes et respectueux de l'ordre établi se groupent pour contester, c'est qu'ils n'ont pas d'autre recours.

La genèse d'une association est toujours la même. Une usine empoisonne une rivière, un promoteur plante ses buildings sur le rivage, une autoroute sabre le paysage, des bulldozers arasent le bocage. Des citoyens surpris, inquiets, tentent de comprendre. L'administration ? Elle applique des plans et des directives élaborés dans les bureaux parisiens. Au reste, les ingénieurs des Ponts et Chaussées et du Génie rural sont intéressés aux travaux qu'il faut exécuter. En participant à l'équipement du territoire, ils font leur métier, voilà tout. Le ministère de l'Environnement ? Sur dix-huit ministères, celui de M. Poudjades est, en 1973, l'avant-dernier pour les dotations budgétaires. Il ne compte qu'une poignée de fonctionnaires. Les délégués à l'Environnement, ses représentants régionaux, ne peuvent donner que des avis sur d'autres services. Il y a 18 mois, M. Poudjades enjoignait à tous les préfets de créer dans leur département, un bureau de l'Environnement recevant les plaintes du public. Dans 40 % des préfectures, le texte n'a pas encore été appliqué.

La justice ? On sait combien elle est lente, prudente. Les jeunes magistrats constataient, lors de leur dernier congrès, que ni la loi ni la procédure ne leur donnaient les moyens de défendre l'environnement. Les industriels ? Pour eux, ce qui compte, c'est l'efficacité, le rendement, le profit. Les techniques anti-pollution coûtent cher, mais les amendes restent dérisoires. On devine quels sont leurs choix.

Ah, les citoyens se tournent vers leurs interlocuteurs traditionnels : le maire, le député. Paine perdue ! « On n'arrête pas le progrès, voyons ». Quant aux syndicats et aux organisations professionnelles, ils ont bien d'autres chats à fouetter. Bref, dans la société française de 1973, les courroies de transmission sont bloquées lorsqu'il s'agit d'environnement. Alors, les citoyens isolés se cherchent et pour avoir quelque poids, s'associent le plus

légalement du monde. C'est le *do it yourself* de la revendication écologique.

Le mouvement, né aux Etats-Unis il y a une dizaine d'années, y a pris une force considérable. Il a fait capoter le projet de construction d'un avion supersonique, le fameux « S.S.T. », futur rival de « Concorde ». Il a pratiquement stoppé depuis deux ans le développement des centrales nucléaires, il fait échouer à l'implantation de nouvelles raffineries.

Chez nous, nombre de défenseurs de la nature sont encore des Marie-Louise, mais les plus anciens, les grognards, ont remporté leurs premières victoires. La circulaire interdisant la construction de marinas privées sur le domaine public maritime dormait dans les tiroirs du ministère de l'Équipement. Ce sont les 150 associations de la Côte d'Azur, coalisées en une puissante union, qui l'en ont fait sortir en janvier dernier. Elles ont été plus loin encore. En attaquant les marinas déjà construites, elles ont permis aux tribunaux de rappeler ou de dire le Droit. Il y a aujourd'hui sur ce sujet une jurisprudence qui terrisse les promoteurs autant qu'une loi.

À Paris, la pression des associations a fait amender le schéma directeur de la capitale. On a renoncé à l'installation d'un énorme centre d'affaires à l'emplacement des Halles. Une autoroute qui devait défigurer les communes résidentielles de l'Ouest parisien est restée dans les cartons.

Dans la région de Lyon, ce sont encore les associations qui, en mobilisant l'opinion, le corps médical, les municipalités et le conseil général de l'Ain, ont interdit jusqu'ici la construction de la célèbre raffinerie baladeuse.

Partout des actions judiciaires sont engagées contre des promoteurs abusifs, des industriels pollueurs, des services publics peu soucieux de l'environnement. À Caen, un comité local a fait condamner le préfet trop tolérant avec des charbonniers trop pollueurs.

Nécessité faisant loi, les multiples associations nées ici et là dans une même région, se regroupent à l'exemple de celles de la Côte d'Azur. Ainsi, il existe une Union régionale bretonne de l'environnement (U.R.B.E.), une Fédération de l'Île-de-France, une Fédération Rhône-Alpes, une Union aquitaine. Vingt-deux grandes associations coordonnent leurs actions au sein du comité de la Chartre de la nature. Elles sont intervenues lors de la dernière campagne électorale et Philippe Saint-Marc, l'un de leurs leaders, les appelle à se mobiliser pour les prochaines consultations. « Rendez-vous aux élections présidentielles de 1976 », dit-il.

Sommes-nous en face d'un nouveau groupe de pression ? Assurément, mais celui-ci ne dispose que de la bonne volonté de ses militants et n'attend aucun dividende de son action. Ce qu'il revendique, c'est la participation. La participation de tous les citoyens aux décisions qui modèlent le visage de la France de demain. Un retour inattendu de la démocratie réelle, la vraie.

Marc AMBROISE-RENDU.



JUSTIFICATIF AGRICULTURE et région

● TOURISME RURAL

La foire d'empoigne ?

Le tourisme rural, dans le Finistère surtout, compte-tenu de sa situation géographique particulière (c'est le département breton qui possède la plus grande longueur de côtes) devient chaque année davantage une réalité. Il est désormais le fait dans ce département de plus de 500 gîtes ruraux, 45 chambres d'hôtes, 15 campings à la ferme, 8 centres d'équitation, plusieurs fermes auberges et centres de loisirs ; sans parler de réalisations plus récentes telles les roulettes hippomobiles de Locmaria-Berrien et les « House-boats » et « Yilbury » de Châteaulin.

Cette taille, le tourisme rural l'a rapidement atteinte : ces trois dernières années, il a plus que doublé d'importance et s'est largement diversifié ; son évolution, sans doute aucun, n'est pas terminée : l'accueil organisé des touristes en milieu rural répond à une demande de plus en plus évidente et il ne suffit pas, loin de là encore, à la satisfaire en quantité. Autrement dit, tout va très bien dans ce domaine et le gîte rural est encore loin d'être partagé.

DES OMBRES AU TABLEAU. — Il y a pourtant quelques ombres à ce beau tableau. C'est que la formule « tourisme rural » est pleine d'ambiguïtés et que les réalités qu'elle recouvre tant bien que mal sont diverses : qu'y a-t-il de commun, par exemple, entre le gîte rural qui a vue sur mer, celui qui se trouve à proximité d'une ville et qui est donc susceptible d'une location à longueur d'année ou presque, et celui, enfin, qui se cache aux fins fonds de la campagne, dans le centre de la Bretagne ? Qu'y a-t-il encore de commun entre l'agriculteur qui loue, deux ou trois mois de l'année, une bâtisse restée, le chef de gare ou le percepteur de X... qui rentabilise un peu son héritage, et l'ancien agriculteur qui s'est reconverti dans le tourisme pour en faire son activité et sa source de revenus principales ?

Il y a là, à la fois, des questions de détail et des problèmes de fonds. Ces derniers ont abouti à la mise en com-

meil, depuis bientôt un an, du CEDTMR (Centre d'étude pour le développement du tourisme en milieu rural, basé à Quimper) qui, pendant six ou sept ans, réunit les pionniers du tourisme rural dans le Finistère et, avec succès, a travaillé à la croissance de ce dernier.

Le drame de cette organisation fut précisément, au fur et à mesure de ce développement, de réunir des hommes dont les conceptions, et parfois même les intérêts, se sont opposés. Et le débat fut d'autant plus passionné qu'il s'agissait de personnes se connaissant pour la plupart de longue date.

DEUX TENDANCES. — Ces hommes se sont divisés sur un choix que doit finalement faire tout agriculteur désireux s'occuper de tourisme : ou bien il reste agriculteur, ou bien il devient commerçant.

Dans le premier cas, le tourisme n'est considéré que comme une activité secondaire, menée durant les week-ends ou les deux ou trois mois des vacances d'été. Le revenu escompté

ne pourra être, bien sûr, qu'un appoint au revenu fourni par l'exploitation agricole. Le camping à la ferme, le gîte rural, le centre Aiguaste — parfois aussi, mais plus difficilement, la ferme-auberge (bien que cette formule ait depuis longtemps fait ses preuves dans les régions du Nord-Est de la France, avec des menus constitués de spécialités locales, produites dans la mesure du possible sur la ferme et à des prix très abordables) — rentrent dans ce cadre.

Dans le second cas, — il s'agit alors d'une reconversion, avec ce que cela suppose entre autres dans le domaine de la compétence — le tourisme devient la principale source de revenus ; il ne peut plus être question de faire du « bricolage », puisque des investissements relativement lourds sont alors réalisés (et qu'ils doivent évidemment rapporter et fonctionner le plus longtemps possible dans l'année). « L'Exploitant », le plus souvent, n'a plus le temps de ce fait de s'occuper de sa ferme qui peut en arriver à servir de simple décor ou même de moyen de



Un risque certain de banalisation.

JUSTIFICATIF

JUSTIFICATIF

défense face au fisc, à la Mutualité agricole, etc., puisqu'elle permet de sortir, au besoin, le statut d'agriculteur pour en bénéficier des avantages.

Il n'est, bien sûr, pas question de porter un jugement de valeur sur ces deux choix, aussi respectables l'un que l'autre, ni sur ces deux formules qui peuvent d'ailleurs très bien coexister (au moins sur le terrain; il est évident que c'est plutôt difficile - l'histoire du CEDMER l'a prouvé - au sein d'une seule organisation). On peut même penser que les clientèles ne sont pas tout à fait les mêmes dans l'un et l'autre cas: celle du premier, en échange peut-être d'un prix moins élevé, manifesterait moins d'exigences et passerait sur bien des «imperfections»: l'accueil pourrait être plus «décontracté» et les choses pouvant se faire de façon plus artisanale. Mais en échange aussi, toujours dans ce premier cas, l'hôte aura, s'il le désire (et c'est, d'après une enquête menée au niveau national, ce qui est le plus souvent recherché) des contacts avec un milieu différent de celui qu'il fréquente habituellement, des contacts avec la vie de la ferme.

ET UNE TROISIÈME. - Mais il existe aussi dans le Finistère une troisième forme d'exploitation du tourisme rural, beaucoup plus controversée celle-ci que l'une ou l'autre des deux précédentes: c'est celle - concrétisée désormais sur les routes et le canal bretons par les roulettes hippomobiles, les «Tilbury» et les «House-boat» - que mettent en œuvre des sociétés à capitaux privés. Le F.D.S.E.A. (Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles) du Finistère a pris, il y a peu, très nettement position contre ce type d'implantations touristiques qu'elle a qualifié de «pirates».

On peut en effet regretter que - à l'inverse de ce qui s'est passé dans le Lot pour des initiatives semblables - ces réalisations n'aient pas été la fait d'agriculteurs, et du plus grand nombre possible d'agriculteurs. Après tout, n'est-ce pas M. Duhamel qui déclarait, lors de son passage au ministère de l'Agriculture?

«La nature n'est pas seulement à protéger, mais à exploiter et à promouvoir. Il faut qu'elle procure des revenus à ceux qui en sont les gardiens ou les propriétaires pour qu'ils se sentent intéressés à la conserver...»

LES FESTOU-NOZ La Bretagne a dansé tout l'été

La Bretagne vient de redécouvrir les festou-noz. Non pas que la chose soit vraiment nouvelle - il y a vingt ans qu'ils ont refait surface après une éclipse due à la guerre et à ses séquelles - mais jusqu'ici, ils se sont cantonnés dans un secteur géographique bien circonscrit: les terroirs de la Montagne, devant et avec, par conséquent, un public essentiellement rural. Aussi paradoxal que cela paraisse, c'est la harpe de Stivell qui a semé la panique et les grains de renouveau dans ce royaume jusqu'alors intime et secret. Elle a en effet ouvert la voie à tous les groupes de «folk celtic» qui en ont dynamisé et vulgarisé la formule.

Ajoutons, la Bretagne a dansé tout l'été, au son du binéou, de la bombarde, mais aussi de la guitare, de l'accordéon et des dulciers. Et les couples de danseurs traditionnels ont



dû céder une bonne part de leur place aux nouvelles formations, que chaque semaine voit éclore au point que les «Sonerien Du» et les «Discouled ar Menez» aient déjà figuré d'anciens. Non contents d'amener au fest-noz les jeunes jusqu'alors fidèles aux bals du samedi soir, ils l'ont acclimaté là où la tradition du fest-noz n'a jamais été vivace, sur la côte en particulier.

RETRouver SES RACINES. - Pourquoi va-t-on à un fest-noz? Par snobisme, par mode, c'est vrai pour certains: plus fondamentalement, pour les Bretons du moins, parce qu'on est à la recherche de ses propres racines. L'appel du rythme se fait entendre et tout le corps entre en mouvement. Et avec le corps, l'esprit et ce qu'il faut bien appeler l'âme, à défaut d'un autre terme. La bretonnité de chacun refait surface, enfouie qu'elle était sous les couches patiemment déposées par l'audio-visuel, l'école et tout le reste.

Là où le bât blesse, c'est quand on s'aperçoit que le nouveau venu n'entre pas vraiment dans le jeu, ou plutôt qu'il n'en respecte pas les règles. La danse bretonne est à base de rigueur et de dignité; il se permet toutes les fantaisies et toutes les facilités. Si les festou-noz se sont ouverts aux jeunes, il serait bon, qu'à leur tour, les jeunes s'ouvrent aux festou-noz. Alors peut-être, les «vieux», c'est-à-dire tous ceux qui ne font pas partie des «jeunes» y reviendraient-ils, alors qu'ils ont tendance, dans la Montagne, à s'en détacher.

Il se creuse ainsi un écart entre ce qu'est véritablement un fest-noz et le fecon dont il est vécu, qui s'explique sans doute par le fait que le fest-noz est vécu en dehors de la vie quotidienne d'un individu. Alors qu'il était naguère le prolongement rituel, «normal» de l'occupation de la journée, il vient à présent se plaquer sur une réalité qui a nom: vie urbaine, H.L.M., gadgets... Et exode rural, émigration des jeunes, sous-industrialisation.

FUITE ET ALIBI? - Le fest-noz comme fuite devant un réel inconfortable? Comme alibi qu'on veut se donner pour mieux réintégrer la société de consommation et ses délices? Ultime essai de communion dans un univers de la «foule solitaire», suivant l'expression d'un sociologue américain? Il y aurait tout lieu d'être pessimiste si le fest-noz ne s'accompagnait par ailleurs d'une exigence de qualité et d'authenticité dans son nombre de manifestations culturelles. Fines et bien finies les botellisations, largement contestées, elles-mêmes: les fêtes folkloriques traditionnelles. Un Pierre-Jakez Hélias ne souhaite-t-il pas, depuis deux ans, que

l'on mette un point final aux Fêtes de Cornouaille?

Dans le même temps, Stivell, Jégat et Yhuel (orgue et bombarde), Guy Tudy (guitare), le groupe «An Triskell» et combien d'autres, font progresser la musique bretonne dans les voies de la qualité. Mais les jeunes du côté des chanteurs engagés, Servat, Kirijehel et leurs épigones, Que le fest-noz même à la contestation du «système établi». Il n'y aurait, après tout, qu'à se féliciter, même si cette remise en cause prend des allures radicales et parfois violentes. Le problème reste entier car la même question jaillit: un spectacle, disons de Gweltaz ar Fur n'est-il pas un moyen commode pour se libérer d'un certain nombre d'insatisfactions, d'une mauvaise conscience, peut-être? On l'applaudit bien fort, on bat des mains, on reprend le refrain en chœur et on se retrouve chez soi, la conscience révolutionnaire regonflée à bloc jusqu'au prochain chanteur engagé. La contestation se consomme très facilement, surtout quand elle est servie violente.

Mais le fest-noz n'est pas que dévouement et s'il est clair que le foisonnement actuel charrie bien des scories, il est non moins certain qu'il porte en lui une exigence de qualité qui ne faiblira pas. Une fois passé le survoltage estival, une première décontamination s'amorcera. Et déjà une certaine grogne vise les personnalités et groupes dont la bretonnité ou l'engagement n'est que moyen pour se faire une place au soleil du show business: déjà les couples traditionnels retrouvent un public un instant subjugé par l'irruption fracassante des groupes, ces mêmes groupes qui s'appliquent à présent à coller au maximum à la tradition bretonne. Et puis l'agressivité un peu facile de maints chanteurs engagés lasse et même indispose une fraction non négligeable de leurs premiers supporters, au profit d'authentiques poètes, moins crispés, plus souriants, tels Youann Gwernig.

N'ayons garde de jouer les oracles. Mais quoi qu'il en soit, cet été aura tout de même prouvé que Morvan Labrosse avait raison et qu'on peut être Breton en 1973.

EN BREF

Le Nivot: 50 ans au service de l'agriculture finistérienne

Le 8 septembre prochain, l'école d'agriculture du Nivot, Loprac (Finistère), va célébrer le cinquantième anniversaire de sa fondation.

Au cours de ces 50 années, des générations d'élèves se sont succédé à l'école du Nivot qui, sans nul doute, n'est pas étrangère à la véritable révolution qu'a connue l'agriculture du département au cours de cette période.

Cinquante ans, c'est évidemment beaucoup; mais le Nivot a su s'adapter - quand il ne les a pas précédés - aux besoins de l'agriculture moderne: «L'institution du Nivot - a écrit un de ses anciens directeurs, le frère Le Saux - atteint aujourd'hui une sorte de second âge qui ne signifie ni immobilisme, ni sclérose mais plus probablement aptitude nouvelle à mieux remplir une mission que lui ont dévolue ses fondateurs. Le statisme dans un cadre érigé et dans une formule scolaire périmée aurait passé pour une trahison du destin que les pionniers entendait donner à l'œuvre. Ils voulaient une œuvre modulée en fonction des besoins changeants d'une économie dont les pôles d'attraction se déplacent et d'une technique toujours en recherche.»

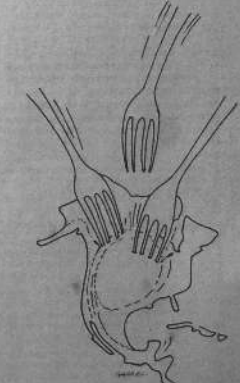
Alimentation: l'Amérique fait l'expérience de la pénurie

L'Amérique - le pays de la surabondance - commence à faire l'expérience de la pénurie: de pétrole d'abord - et donc d'essence - et maintenant de produits alimentaires; sur tout volailles, œufs et viande de porc et de bœuf.

Les économistes trouvent deux raisons à cette situation: à la fois l'augmentation des prix du maïs et du soja et le blocage des prix des produits alimentaires. Le résultat, c'est que

bien sûr la marge des producteurs s'en est trouvée dangereusement comprimée. Ils ont été nombreux à diminuer les mises en production et certains d'entre-eux ont même sacrifié purement et simplement leur élevage. Ainsi, le nombre de poules ponduses est passé la-bas de 321 millions l'année dernière à 284 millions cette année.

En viande de bœuf, le problème est un peu différent: les prix étant gelés jusqu'au 12 septembre, producteurs et industriels de la viande ont tendance à garder leurs animaux sur



pied jusqu'à cette date; d'où cette contradiction apparente entre un cheptel qui, d'une année sur l'autre, a augmenté de 2 % et un nombre de bêtes abattues pendant la dernière semaine de juillet qui n'atteint que la moitié de celui de 1972!

Ainsi, les mesures prises et leurs conséquences provoquent la pénurie, sans d'ailleurs empêcher totalement le flambée des prix porcins, à New York par exemple, les prix des produits alimentaires ont augmenté de 4,5 % durant la seule première semaine d'août.

enfin, où l'école est encore plus malade qu'ailleurs, on tente des expériences d'universités « sans murs ». L'étudiant y signe contrat avec ses professeurs, accepte un certain nombre d'engagements et travaille sur le tas, « hors les murs ».

En France l'imposante machine de l'Éducation nationale tente de se réinventer de l'intérieur. Un projet de loi d'orientation de l'enseignement secondaire est en préparation pour l'automne. Un sondage d'opinion va chercher à savoir ce que les Français pensent de l'avenir de l'école. Le ministre parle de « pédagogie de choix », de « travail indépendant ». Deux cent soixante classes font des expériences dans cette direction. On veut que les élèves fassent à l'école l'apprentissage de la liberté. C'est donc que jusqu'ici ils ne la faisaient pas ?

Sur un autre sujet et sous le poids de l'évolution des mœurs les enfants vont enfin apprendre, que les mammifères, et donc les hommes et les femmes, sont dotés d'organes sexuels !!! Il serait vain cependant d'accuser la seule école sur ce point. Si on n'y a pas parlé du sexe jusqu'ici n'est-ce pas parce qu'on n'en parlait pas non plus à la maison et que ces choses là ne s'apprennent pourquoi l'école ne fera que de l'information sexuelle avec les livres de sciences naturelles. Si l'éducation sexuelle a lieu elle ne sera que facultative. Prudence !

A CORRIGER. — Partout on souhaite, ainsi « une école « rénovée », « libérée », « évolutive ». Parents et enseignants rivalisent d'ardeur et d'invention pour l'imaginer tout comme par le passé. Le Mouvement de libération de l'école depuis quatre ans cherche des « communautés éducatives ». Un petit groupe, ABC, barre les mots école et maître pour parler à la place de « centre d'activités » et de « médiateurs ». Des mots qui vont loin. Ici et là on étudie des précurseurs fort méconnus de leur vivant : Marie Montessori, Célestin Freinet, Décroly. Le syndicat national des instituteurs propose sa mouture : « l'école fondamentale », comme « instrument de libération de l'homme et des institutions ». Un projet qui sent la hâte et le répit.

Un homme aujourd'hui semble à l'origine de ce fantastique renou-

ménage. Ivan Illich, 47 ans, vivant au Mexique, mais d'origine européenne. Il ne parle, rien du moins, que d'en finir avec la religion de l'école et « d'éduquer sans école ». Ses idées sont connues grâce à deux ou trois livres et à quelques articles parus dans la revue « Esprit » (19, rue Jacob, Paris 6^e) qui l'a fait connaître en France. Ces textes se présentent comme des documents à discuter, à corriger et à débattre. Rien d'une théorie livrée clés en main.

AUTODIDACTE AIDE. — Que dit Illich ? Que la plupart des hommes sont entrés dans la vie après des



— Yvan ILLICH

longues années passées en classe sans y avoir obtenu un enseignement satisfaisant. Que l'école reproduit les inégalités sociales. Qu'il est sot que la profession d'enseignant soit le monopole de quelques-uns. Que l'école n'éduque plus mais qu'elle est devenue « une forme d'assurance obligatoire de la productivité future de chaque enfant ». Elle lui apparaît comme une simple succursale de l'économie où « le distributeur-enseignant livre le produit fini au consommateur-élève ».

Que propose Illich en retour ? En dit-il, devrait avoir trois buts : « permettre à tous ceux qui veulent partager ce qu'ils savent de rencontrer ceux qui veulent apprendre ; fournir à tous ceux qui veulent présenter un problème au public les moyens de le faire... » L'école d'Illich ressemble davantage à une bibliothèque et à ses services annexes qu'à celle que nous

connaissions. Et le « droit d'enseigner lui paraît aussi important sinon davantage, que le « droit d'apprendre ».

Edgar Faure, disait de son côté que l'étudiant de l'avenir serait un « autodidacte aidé » Illich dit autrement. Mais la même chose. Ces idées apparaissent finalement comme de bon sens et de bonne santé et comme telles ne font que commencer leur carrière. Pour longtemps l'école va vivre avec des points d'interrogation. Sous le signe des essais, de l'expérimentation et des rectifications de tir.

● LIP L'usine sans patrons

La presse, la télévision, la radio, tous les organes d'information se sont maintenus cet été à ce qu'il est convenu d'appeler « L'heure Lip », car les calembours n'ont pas non plus manqué à cette affaire survenue dans la fabrique d'horlogerie de Besançon, et prouvant ainsi sa popularité. Il n'y avait jamais eu autant d'envoyés spéciaux sur un conflit social.

La France entière s'est intéressée cet été à Lip qui n'est pourtant qu'une entreprise de 1.300 salariés, de taille donc assez modeste. Elle était mal gérée depuis longtemps par son patron, Fred Lip. Elle a du dépasser son bilan en avril dernier car elle n'arrivait plus à s'adapter, malgré ses qualités techniques, aux changements financiers de l'industrie moderne. Mais cela n'a rien d'original.

UNE AUTRE LÉGITIMITÉ. — Ce qui distingue le cas Lip c'est la forme tout à fait particulière prise par le conflit. Il est habituel que les ouvriers refusent de faire les frais d'échecs industriels et se battent contre leur licenciement. Ce qui est surprenant, cette fois, c'est qu'ils ne se soient pas contentés des grèves, manifestations de solidarité, quêtes et autres actions défensives qui n'ont pas grande efficacité.

Puisqu'ils refusaient d'être les victimes des erreurs d'une gestion à laquelle ils n'avaient pas eu part, ils ont refusé les conséquences « logiques » et « légales » de ces erreurs de gestion. Ils ont saisi le gage légal que constituait pour les créanciers l'usine et le stock de produits. Et profitant de ce que la nature de la produc-

tion de Lip le leur permettait, ils ont continué à faire tourner l'usine et la production à leur profit.

Certes, ce geste était légalement contestable et cette production était limitée par le manque de matières premières. Mais le geste a pris une portée considérable. Les ouvriers de Lip ont dépassé une légalité commerciale qui les condamnait à accepter un licenciement et ont imposé une autre légitimité, celle de la garantie de leur emploi. Ils n'auraient pu le faire sans s'être saisi de ce gage constitué par les montres. La trésorerie de l'entreprise et aussi les archives prouvant les fautes de leurs anciens dirigeants.

Le 14 août, l'intervention de la police, le 14 août, faisant évacuer l'usine a privé les ouvriers d'une bonne part de leurs moyens de pression. Et il est fort possible que la justice « commerciale » parvienne encore à marquer des points. Les négociations engagées avec le représentant du Gouvernement ne permettront peut-être pas à ceux de Lip d'obtenir le non-démantèlement et le maintien des emplois qu'ils réclament. Après tout ils s'opposaient à forte

partie en défiant le patronat, la justice, l'ordre, les sociétés multinationales (Lip est une filiale d'un géant suisse de l'horlogerie qui ne sou-



haine sans doute pas le maintien d'une horlogerie française indépendante.

Mais quel que soit le résultat concret de la lutte qu'ils ont menée,

les ouvriers de Lip ont provoqué une prise de conscience profonde. De la majorité à l'opposition tout ce que la France compte de têtes politiques se préoccupe d'aménager le droit en matière de licenciements pour garantir les salariés des conséquences des erreurs de gestion patronale.

Le Gouvernement n'a pu se contenter d'imposer le retour à l'ordre. La loi va être changée. Plus profondément encore, l'affaire Lip aura montré la résonance permanente en France des thèmes de mai 1968 qu'on croyait oubliés : la responsabilité des travailleurs sur leur travail, la remise en cause d'un certain patronat aveugle.

Ce n'est sans doute pas l'annonce d'une révolution sociale pour demain, c'est peut-être la confirmation d'un changement des mentalités. Ce changement pourrait bien avoir des conséquences concrètes très importantes si la récession économique prédite par certains experts pour 1974 multiplie en France les cas de licenciements brutaux au-delà de la petite entreprise horlogère de Besançon.

JEAN-MARC DE PRENEUF.

CAMBODGE : UNE GUERRE POUR QUOI ?

Il y a une guerre au Cambodge, mais pour quoi ? Pour qui et contre qui ? On ne l'a jamais bien su et on le sait moins que jamais. Guerre absurde, inutile, déclenchée sur un mouvement d'humeur — par qui au juste ? — et qui pourrait s'arrêter tout de suite. Mais il faut y mettre les formes, s'entendre sur une issue et que nul — ou le moins possible — n'y perde la face. Qui peut, tout aussi bien, s'arrêter après avoir fait mine de s'étendre et enflammer à nouveau toute l'ancienne Indochine...

On mesure à ces quelques réflexions la légèreté de ceux qui dirigent cette guerre mais ne la font pas. Un bref tableau de ces quatre dernières années en fait foi. Durant toutes les années 60, pendant que les archères de la guerre montent au Vietnam et au Laos voisin, le Cambodge est neutriste grâce à la politique subtile — ou moins — de son maître : le prince Sihanouk. Mais les soldats nord-vietnamiens et les Vietnong viennent parfois s'y référer entre deux engagements au Vietnam...

LE DÉCOURAGEMENT. — A son arrivée au pouvoir, l'administration Nixon ne prend ombrage et lâche ses bombardiers sur le Cambodge. Sacrilège, vient-on d'apprendre. Avec 3.786 aides et 100.000 tonnes de bombes, cependant ! En mars 70, les bombardements américains deviennent officiels pendant que Sihanouk est capturé et remplacé par un gouvernement de façade présidé par Lon Nol, Les Nord-Vietnamiens s'y font

agressifs et le Cambodge bascule dans la guerre.



— Norodom SIHANOUK

Aujourd'hui, Sihanouk, qui a fait alliance avec la Chine communiste, revient en force avec les maigres des Khmers rouges. Nixon, combattu par le Congrès américain, a dû renoncer à bombarder le Cambodge à partir du 15 août. Ainsi la guerre étrangère a été changée en une guerre civile et les Américains, qui restaient à l'arrêt au pied, n'en sont

pas moins désarmés. Davantage encore qu'ils ne le furent au Vietnam.

ILICITE S'ENVAHIT. — Car si le général Thieu ne ménage pas d'alliés à Saigon, la situation est inversée au Cambodge et encore républicaine que les Américains — et les Russes ! — soutiennent. Le maréchal Lon Nol a demi-parlé ne dirige guère plus qu'un garnison de généraux de salon et de courtisans tous plus occupés les uns que les autres à se remplir les poches. « Donc pour mieux profiter à son tour de leur dérive, nous avons mis en reporteur. Les troupes des Khmers rouges campent aux portes de la capitale, Phnom-Penh, et la prendront quand ils voudront. S'ils attendent, c'est parce que Thieu n'est pas encore venu... »

Cela ressemblerait à une partie d'échecs au jeu serré, et donc indéfinissable. Si l'on comptait pour rien les souffrances et le sang de ceux qui couvrent le terrain, rebelle ou civil, « sur les routes qui convergent sur la capitale khmère, les paysans qui charrient comme sur un tapis vert, l'argent, les cotons, le riz, le sucre, le café pour tenter de rejoindre ou se contenter par les bords de la route la semaine suivante. Comme l'armée jacobine, ils ne sont pas revenus des villages, mais des hommes, ils sont... » écrit un journaliste, Jean-Claude Fournier, qui écrit et meurt. Certains ont même des enfants-orphelins de 12 ans. Quel fiasco historique pour le Cambodge. Une guerre absurde. Une guerre pour quoi ?

le jeu des huit erreurs



— Sans légende.



— Huit erreurs, les résultats sont ci-dessous.

silurol S

enrichit vos ensilages de maïs, en protéines et éléments minéraux.

apportez le à l'auge car il n'est jamais trop tard pour l'utiliser.

notice technique sur demande.

CAF Chalmis
Agence de Rennes - 35000
97, rue d'Antrain - Tél. (09) 36 00 70

LES HUIT ERREURS

1. La culture de la dame est différente.
2. Son décolleté a été arrondi.
3. L'envolteur de la roue est différent.
4. La ligne d'horizon a été modifiée à droite.
5. Le petit doigt du monsieur a été déplacé.
6. Son pied gauche est plus petit.
7. La poche de son short a été déplacée.
8. Le petit nuage est différent.

Santé

— J'ai bien mangé...

Que l'on mange bien en France; voilà une affirmation bien difficile à remettre en cause... Bien difficile également de nier le nombre de cas d'alcoolisme, de troubles digestifs, de maladies liées directement à des erreurs alimentaires, sans parler du cortège quotidien des accidents de travail ou de transit.

Dès que la comparaison entre l'organisme de l'homme et le moteur de la machine se présente à l'esprit, on reconnaît toute l'importance que peut avoir l'alimentation du travailleur pour le bon fonctionnement et la moindre usure du «moteur» humain (le seul, pourtant, qui n'ait pas de pièces de rechange). Et il est assez surprenant de voir le même sujet choisir avec soin le carburant pour son vélomoteur et absorber n'importe quoi, dans n'importe quelle quantité, quand il s'agit de son alimentation. Celle-ci, mieux adaptée, mieux répartie, peut-elle être un facteur, non seulement de santé, mais de sécurité pour le travailleur? C'est ce que nous allons nous efforcer de préciser.

Des besoins à satisfaire...

Pour que la «machine» humaine vive, sans parler de la faire travailler, elle a besoin d'un minimum permanent en énergie. Nous verrons plus loin que cette énergie lui est fournie par trois principaux groupes d'aliments qui, lors de la digestion, dégagent dans l'organisme un certain nombre de calories.

Les besoins permanents en énergie viennent d'un moment à l'autre de la journée et de la nuit. Pendant le sommeil, ils passent par un minimum. Ils augmentent star contre, dès le réveil, surtout s'il fait froid et dans la mesure où on se livre à quelque activité. Les spécialistes estiment

qu'il faut 2.300 à 2.500 calories pour satisfaire ces besoins que l'on peut schématiquement décomposer comme suit:

1) **Le métabolisme de base.** — Ce terme savant désigne en fait une sorte de minimum vital qui se situe au niveau de la respiration élémentaire des cellules, de l'entretien des battements du cœur, etc. Il s'établit aux environs de 1.600 calories pour un homme de 70 kilos.

2) **La régulation thermique.** — Celle-ci permet, grâce à une nouvelle dépense en calories, de maintenir ou de rétablir la température du corps à 37 degrés. Il est évident que la «dépense» sera d'autant plus élevée qu'il fera plus froid, que le sujet sera plus maigre, moins protégé, etc.

3) **Le travail musculaire.** — Il existe dès qu'un de nos 500 muscles volontaires se contracte. La dépense en calories est alors proportionnelle au volume des muscles, à la durée et à l'intensité de leurs efforts.

Ces deux dernières groupées nécessitent une dépense de 700 à 900 calories.

... mais pas n'importe comment

Pour couvrir ces besoins, les aliments doivent fournir un nombre de 2.500 calories par jour, mais pas n'importe comment car les aliments que l'on peut classer en trois principaux groupes ont chacun une vocation bien définie. Ce sont:

● **Les glucides:** aliments sucrés et féculents qui sont essentiellement les aliments du muscle et de la cellule nerveuse: sucres, miels, fruits, compotes et confitures d'une part; pain, céréales, pâtes alimentaires d'autre part. Un gramme de glucides libère dans l'organisme quatre calories.

● **Les protéides:** poissons, viandes,

fromages, certaines légumineuses, pois, lentilles, haricots. Ce sont les aliments de construction de la cellule et qui servent à former la substance des muscles. Là encore, un gramme de protéides libère quatre calories dans l'organisme.

● **Les lipides:** Ce sont les graisses et huiles: beurres et margarines, les fruits oléagineux (noix, noisettes, amandes, etc.).

Ce sont essentiellement des aliments de réchauffement. S'ils participent à nourrir la cellule musculaire, surtout si le travail musculaire se prolonge, ils ont une propension à laisser beaucoup de déchets. Leur apport calorique est élevé, puisque un gramme de lipides libère neuf calories dans l'organisme.

À ces trois groupes, il convient d'ajouter une dernière catégorie concernant diverses substances (vitamines, sels minéraux, oligo-éléments) qui permettent à l'organisme de tirer un plein parti des aliments de base. Ces substances agissent plus par leur présence que par leur quantité.

Il est primordial de savoir que pour qu'elle puisse couvrir harmonieusement tous les besoins de l'organisme, la ration alimentaire doit être composée approximativement:

- d'au moins 10% de protéides (animaux et végétaux par moitié)
- d'environ 20% de lipides (animaux et végétaux)
- et d'environ 70% de glucides.

Telle est schématiquement la manière de répondre de façon satisfaisante aux besoins permanents en énergie d'un adulte moyen.

L'exercice d'un métier, notamment manuel, ou d'un sport, entraîne évidemment une dépense beaucoup plus importante pour l'organisme humain.

Nous verrons dans un prochain article quels sont les besoins supplémentaires en énergie occasionnés par l'activité physique.

Docteur X...

DEVISSER LE BOUCHON ET PERCEZ LA CAPSULE

RECEVEZ L'ADREAF, POUSSEZ ET CONTINUEZ VERS LE HAUT

OUVERTURE sans effort!

10 ANNEES DE REUSSITE ET DE SPECIALISATION

VERRE RECHUIT DE REIMS

SPÉCIAL

Le Parfait "Super" et Familia Wiss c'est du REIMS!

Enfants

La première rentrée quel événement !

Tout se termina, même les vacances. Si tous les enfants regrettent la liberté, l'insouciance et les jeux du bel été, ils sont nombreux à reprendre gaiement le chemin de l'école. Retrouver maîtres et camarades est pour beaucoup un plaisir, la curiosité naturelle de l'enfant lui donne le goût d'apprendre et le pousse à s'intéresser à tout ce qui, chaque année, est nouveau pour lui dans le programme qui commence.

À côté de ces vétérans, les petits écoliers de la maternelle, presque des bébés encore, vont aborder pour la première fois ce monde inconnu.

Aller à l'école c'est grandir, le tout petit qui veut devenir comme papa, comme maman, en accepte généralement l'idée avec joie. Si on ne lui a pas présenté l'école comme un endroit terri-

ble où il se fera « dresser », c'est avec confiance qu'il abordera cette étape nouvelle de sa vie.

La plus inquiète, bien souvent, c'est la maman.

Du « de questions elle se pose. A trois ans n'est-ce pas trop tôt ? Ne va-t-il pas pleurer ? Avoir peur ? Saura-t-il se faire des petits amis ?

Voici à l'usage des mamans quelques réponses simples et rassurantes :

— Trois ans, c'est l'âge où l'enfant découvre les autres, il a besoin du contact avec d'autres enfants et le monde extérieur. L'école répond parfaitement à ce besoin.

Dans la mesure du possible, il est bon de commencer par une mi-journée. Le matin peut-être pour qu'il puisse garder, un an-

encore, la bonne habitude de dormir l'après-midi.

— Il n'y a pas lieu d'être bouleversé si l'enfant pleure un peu au moment de votre départ. L'enfant, même prévenu qu'il restera seul avec la maîtresse et les autres petits peut être surpris : il n'avait sans doute pas réalisé ce que les mots « laissé seul » représentaient vraiment. La réalité ne le lui révélant brusquement l'inquiète. Il se croit perdu dans cet univers qui lui est totalement étranger. Ça passera vite.

— Il est possible et normal qu'il pleure encore pendant quelques jours. Rassurez-vous, ce chagrin ne dure que quelques instants.

— Il ne faut pas vous inquiéter que si l'enfant pleure beaucoup et souvent dans la journée, ne joue pas, perd sa gaieté, son appétit, si son sommeil est troublé, s'il devient morose à l'école et à la maison. Ce cas extrême est rareissime.

— Si vous considérez son entrée à la maternelle avec naturel, si vous la jugez sincèrement et profondément excellente pour son développement, tout s'arrangera vite et bien.

Lorsqu'un enfant réagit anormalement mal, c'est la plupart du temps parce qu'il souffre d'un petit retard affectif. Le développement de l'affectivité est très important pour une bonne insertion dans le monde scolaire, mais il y a des enfants qui restent « bébé » plus longtemps que d'autres. Rien de grave. La maman doit se montrer patiente, rassurante afin que l'enfant comprenne bien qu'il n'a pas perdu son amour. Peu à peu, en la retrouvant chaque soir, il se rassurera.

— N'essayez pas de savoir par le détail ce qui s'est passé dans la journée. Un petit enfant ne peut pas comprendre ce que sa mère et lui vivent dans deux mondes différents. Il ne conçoit pas qu'elle puisse ignorer ce qu'il fait. D'autre part, le tout petit ne sait pas raconter. Il dira : « J'ai joué », ou « J'ai dormi », ou « J'ai pleuré » même si cette action n'a duré qu'un instant.

Plus tard même, il est fréquent qu'un enfant ne raconte pas à la maison ce qu'il fait à l'école. Ce n'est ni par indifférence ni par goût du secret, simplement la séparation bien nette des deux univers qui composent sa vie désormais est nécessaire à son équilibre. Raconter c'est mélanger, ça l'embrouille. Hélas ! donc à l'enfant que vous avez de la pres-



JUSTIFICATIF

ser de questions pour savoir. Parlez plutôt à sa maîtresse de temps en temps.

— Les premiers jours vous trouverez votre bambin fatigué ou au contraire surexcité. Comment ne le serait-il pas alors qu'il découvre tant de nouveautés ?

Au retour, faites-le vivre dans le calme. Rentez sans hâte, faites-le goûter, laissez-le au grand air le plus possible, les jeux paisibles sont les meilleurs en ces fins de journées bouleversées. Si au coucher vous lui racontez une histoire qu'il n'y ait ni loup-garou, ni sorcière et encore moins d'enfant perdu !

— Il apprendra sans doute des gros mots. A la première occasion, il les dira à la maison. La belle affaire ! Nous en avons tous dit au même âge. N'y attachez pas d'importance. Considérez-les comme des mots, tout simplement. Devant le peu d'intérêt suscité, l'enfant, s'il ne les oublie pas, cessera de les employer à tout propos, comme une acquisition de valeur.

Cuisine

Pain de poisson aux petits pois

C'est un plat qui se prépare rapidement. Le temps de cuisson, assez long, ne demande aucune surveillance particulière. Il peut être préparé le soir, à la veille, et se servir froid le lendemain, en entrée au repas de midi, en plat prin-



cipal au repas du soir accompagné de pommes de terre vinaigrette et d'une salade verte.

PROPORTIONS

- 600 gr. de filets de merlan.
- 100 gr. de crevettes roses.
- Une demi boîte de petits pois extra fins.
- 4 tranches de pain de mie.
- Une tasse de lait.
- 2 cuillerées à soupe de Cognac.
- 4 œufs.
- 2/5 de crème fraîche.
- Une belle tranche d'estragon.
- Sel et poivre.

PRÉPARATION

Hâchez les filets de poisson. Faites tremper le mie de pain dans le lait. Faites tédrir le mélange, écrasez bien pour obtenir une purée lisse. Ajoutez l'estragon hâché, le sel, le poivre, selon votre goût. Mélangez le poisson hâché, la purée, le Cognac, la crème fraîche, veillez à l'assaisonnement.

Cassez les œufs un à un dans la préparation. Battez vigoureusement ce mélange pour le rendre homogène. Ajoutez les petits pois égouttés.

Beurrez un moule ou une terrine, versez le mélange dedans.

Posez la terrine dans un récipient d'eau bouillante.

Faites cuire à feu doux au bain-marie pendant une heure et demie.

Laissez refroidir. Décorez avec les crevettes. Servez froid avec une mayonnaise bien relevée.

Pensez à assurer votre écolier

L'enfant le plus doux, le plus tranquille, peut un jour, par malchance, être la cause d'un accident plus ou moins grave sur le chemin de l'école, sur la place du village où il s'attarde à jouer un peu, dans la cour de l'école. Pensez-y. Une assurance chef de famille ou une assurance spéciale n'est jamais une grosse dépense.

Si l'enfant se rend à l'école en vélo — ou en cyclomoteur — souscrivez pour lui une assurance bien précise. Que cette assurance ne vous empêche pas de veiller au bon état du deux roues : freins, lumière, éclairage de secours, tresse de dépannage, un pneu à plat, ça arrive à tout le monde.

Apprenez-lui bien vite le code de la route. Respecter les feux rouges, tenir sa droite c'est bien, mais nettement insuffisant. Il n'y a pas de feux à tous



les carrefours. Le nombre d'enfants victimes d'accidents, et dans leur tort, prouve qu'ils ignorent le sens des panneaux de signalisation et la réglementation à respecter. Cette ignorance jointe à l'imprudence naturelle de la jeunesse fait trop de victimes graves pour que les parents se désintéressent de la question.

Les transports d'écoliers faisant souvent défaut dans les campagnes, ce sont les mamans qui s'en chargent et font la cueillette des enfants du village, matin et soir, souvent à tour de rôle. C'est parfait. A condition que les voitures soient assurées en conséquence. Faites vérifier et ajuster votre police si besoin est. Sinon que de tracas et d'aventure un accident arrivait aux enfants au cours du trajet !

Contraception

Des enfants sur commande pourquoi pas ? (suite)

La pilule ?

Il fallait bien que le mot soit prononcé puisque, lorsqu'on parle de planification, tout le monde pense pilule...

C'est un mot facile et familier, mais si la pilule (ou plus exactement les pilules, puisqu'il y en a maintenant toute une gamme, étudiées pour les différents cas qui se présentent) reste la vedette de la contraception par sa simplicité d'emploi et son efficacité pratiquement totale, elle est loin d'être seule sur la liste des moyens contraceptifs connus et utilisés. Heureusement, car bien souvent, et pour différentes raisons, un couple, sur les conseils d'un médecin très au fait de ces problèmes, peut être amené à en adopter plusieurs successivement.

Pour bien comprendre l'utilisation, les qualités, les inconvénients, le degré d'efficacité des différents moyens contraceptifs connus, il nous faudrait un peu plus de place. Et même, alors, l'information serait incomplète, on ne choisit pas un moyen contraceptif comme on choisit un dentifrice, sur la foi d'une notice ou l'impulsion d'une préférence.

Le choix n'intervient qu'après un examen médical sérieux et un entretien préalable, au cours duquel la femme et, mieux encore, le couple, comprennent bien quelle méthode conviendra le mieux à ses habitudes, à ses réactions, à sa psychologie.

La contraception concerne le couple

C'est une erreur profonde, et trop répandue, de croire que la contraception c'est uniquement l'affaire des femmes. C'est à cause de cette attitude, qui les exclut, que les hommes affectent de se désintéresser de la question, ou d'y être hostiles. Un couple qui désire maîtriser sa

vie, organiser logiquement son budget, tenir compte de la place que les deux, trois, ou quatre enfants désirés vont tenir dans sa vie, aujourd'hui et plus tard, à l'âge des études, de l'installation, des mariages, etc., doit envisager, d'un commun accord, la décision d'échelonnement ses naissances. Cette décision, qui concerne les deux époux, ils doivent la prendre ensemble.

Il appartient peut-être à la femme, pour se familiariser avec cette question toute nouvelle, de faire la première démarche, de recueillir les premières informations.

Ces renseignements, auprès de qui les obtenir ? Auprès des centres du mouvement français (1) pour le Planning familial, créés tout express pour vous informer. Aucune gêne, aucune timidité ne doit vous retenir. Vous trouverez dans ces centres des conseillères qui savent quels conseils, quelles informations vous venez chercher. Elles vous les donneront au cours d'une conversation amicale, et elles vous les donneront d'autant plus volontiers que toutes ces conseillères sont convaincues des bienfaits de la contraception pour le bonheur d'une famille.

Leur rôle est d'écouter, d'expliquer, de répondre, de guider vers tel médecin, si la consultante le souhaite, en respectant le choix et les idées de chacun. Le temps que vous passerez dans un centre ne leur paraîtra jamais trop long. La planification des naissances est une réalité de notre époque et une réalité qu'il ne faut pas craindre, au contraire.

Christiane ARIEU.

(1) Le Mouvement français pour le planning familial (M.F.P.F.) tente d'aider les personnes qui le consultent afin qu'elles soient informées en responsables dans tous les domaines de la sexualité : information sexuelle, contraception, maternité, harmonie du couple, etc. En plus des permanences des groupes d'information sont créés sur demande et certains centres M.F.P.F. ont des conseillers conjugaux et familiaux (on peut les voir sur rendez-vous).

Les centres de Planning familial dans votre région

COTES-DU-NORD - 22

Lannion. - Rue de Kénavily, permanence le mardi, de 14 h. à 16 h. Dispensaire les 1^{er} et 3^e lundi du mois, de 9 h. à 11 h. Centre socio-culturel de Woast-Wen, les 1^{er} et 3^e mercredi du mois, de 17 h. 30 à 18 h. 30.

Perros-Guirec. - Dispensaire, permanence les 2^e et 4^e lundi du mois, de 14 h. à 16 h.

FINISTÈRE - 29

Brest - 10, rue Louis-Pasteur, tél. 44.78.41. Permanence le mardi, de 14 h. à 17 h., et le vendredi, de 19 h. à 20 h. 30. - 2, Cité Universitaire de Lauvédec, permanence les mercredis, de 14 h. 30 à 16 h.

Morlaix. - Pavillon du Pouliet, tél. 67.03.34 et 88.17.81. Permanence les mardis, de 14 h. à 17 h., et de 19 h. à 21 h.

Quimper. - Service social de la mairie, 21, rue E.-Gourmelon. Permanence le samedi, de 11 h. 30 à 18 h. 30.

ILLE-ET-VILAINE - 35

Rennes - 16, rue Thiers, téléphone 30.63.56. Permanence : lundi, jeudi, mercredi, de 14 h. à 16 h. 30 et le vendredi, de 14 h. à 20 h. - Centre social de Maurepas, square St-Exupéry. Permanence le mardi, de 14 h. à 16 h. - Centre social du Landret. Permanence le lundi, de 14 h. à 16 h. 30. - Centre social de Belleville. Permanence le samedi, de 9 h. à 11 h.

LOIRE-ATLANTIQUE - 44

Nantes. - 2, rue du Château, tél. 71.84.57. Permanence tous les jours, de 14 h. à 18 h.; le samedi, toute la journée.

MORBIHAN - 56

Lorient. - Cité des Œuvres-sociales, 12, rue Colbert. Permanence le samedi, de 9 h. à 11 h.

PETITES ANNONCES

41-1 - EMPAÛCHE homme CHALFECHEUR DE TRACTEUR pour emilage et labour, 15 septembre-15 octobre. Bon salaire. Ecrire ou téléphoner: Derame Hubert, Les Croix, 41140 Monthbert. Tél. 12 Geneston.

41-4 - A VENDRE: TRACTEUR REPRODUCTEUR RACE LIMOUSINE excellente conformation. S'adresser à la Coopérative des agriculteurs du Morbihan (C.A.M.), B, rue Olivier de Clisson, 56000 Vannes. Tél. 66.16.30 ou 66.39.20.

41-3 - A VENDRE: 1 GÉNISSE CROISÉE FRISONNE ET NORMANDE ET 2 GÉNISSES FRISONNES, à terme début septembre, dont une fille d'Arthur. Eubles contrôlées: Garanties sanitaires. S'adresser: Jean-Claude Le Gall, Cosquer, 22320 Corlay.

41-4 - A VENDRE, cause surcroissance: GÉNISSE ET GÉNISSES FRISONNES ET NORMANDES. S'adresser à Edouard Guven, Kerloud, 22 Saint-Mayeux.

41-5 - A VENDRE: POMME DE PRATHE, bon état, ayant très peu servi. S'adresser: Albert Le Gall, Kerzouls, 22 Plessiduffa.

JUSTIFICATION

dans le matériel de porcherie la qualité passe par l'expérience les prix par la grande série



pour un élevage rentable cage de mise bas, truie attachée

GALVELPOR

Ets GUIVARCH
CAGE SOCIAL - 50 ROUTE DE BRIST - 23 H. LARDIERAN
Tél. 223 00 278 ou 287
Espace et équipements: cages de LARDIERAN 23 H. 11
VILAINES LA-JUHEL 223 191 100

CAGE DE MISE-BAS - REFECTOIRES
STALLES DE GESTATION - barrières de porcherie
cages à saillie-nourrisseurs - auges - abreuvoirs
tarières - grilles à liège - appareils de chauffage
pour porcelets - chariots d'alimentation etc.

LIVRAISON DANS TOUTE LA FRANCE PAR NOS CAMIONS DOCUMENTATION GRATUITE

le ray-grass le plus feuillu, donc le plus nutritif : TIARA BARBARA

Si, parmi tous les ray-grass d'Italie, la variété TIARA est aujourd'hui le plus recherché, c'est que de nombreux agriculteurs connaissent, tout en ayant entendu parler, l'avantage essentiel de TIARA : semé au printemps, TIARA, variété réellement non alternative, produit de la feuille - c'est-à-dire de l'herbe - au été et non des épis. Par contre, ce qui est moins connu mais ce dont se rendent compte avec enthousiasme ceux qui cultivent TIARA - notamment tous ceux qui le sèment à l'automne - c'est que l'année suivante le semis, TIARA est plus productif que les autres ray-grass tout en étant plus feuillu. Parce que sa proportion de feuilles est plus importante, TIARA est plus concentré en énergie et surtout en protéines. La production de TIARA n'est donc pas seulement plus élevée; elle est mieux assimilée par le bétail.

Voilà pourquoi la variété de TIARA qui ne laisse pas de vous faire votre plaisir et avec laquelle vous ferez, par conséquent, un couple plus régulier L'EXCEL de la semence charbonnée - elle existe sous le nom de TIARA BARBARA.

Les sites de TIARA, l'approvisionnement en semences, de

cette variété fréquent d'être insuffisants; nous vous conseillons donc vivement de recourir dès maintenant, chez votre fournisseur habituel, les semences de TIARA BARBARA qui vous sont nécessaires.

D'après les essais des Stations agronomiques officielles, TIARA produit 15% de plus que les variétés diploides courantes.

Bon pour une documentation: "Pour bien réussir et bien exploiter le ray-grass d'Italie TIARA BARBARA".

Nom: _____
Adresse: _____
Surface approximative à semer en ray-grass: _____

Bon à retourner à Ray-grass TIARA BARBARA
R.P. 95 - 72003 LE MANS CEDEX

le TEMPS RIRE



Un peintre refait l'enseigne d'une boulangerie. Son ouvrage terminé, il descend de son échelle pour juger de l'effet. Un passant regarde aussi et se précipite vers lui : « Mais dites donc, le mot boulangerie ne prend pas deux L ».

— De quoi vous occupez-vous ? s'indigne l'autre. Attendez au moins que la peinture soit sèche avant de critiquer.

Un anthropophage s'acharne sur un morceau de viande.

— Ce qu'il est dur ce gigot, dit-il à sa femme.

— Evidemment, répond celle-ci. Ça m'aurait étonné que tu ne rouspètes pas pour m'être désagréable, parce que c'est maman...

Un Parisien raconte sa dernière pêche à un Marseillais :

— ...et le thon que j'ai eu au bout de mon fil faisait trois mètres...

Et l'autre :

— Et de longueur, combien ça fait ça ?

Un clochard cherche fortune avec une canne à pêche.

— Voilà deux heures que tu es là avec ton fil et tu n'as pris qu'une vieille godasse. Tu devrais abandonner.

— Que non, figure-toi que je sors ce soir, alors je voudrais bien avoir la paire !

Madame Soleil reçoit un monsieur en consultation :

— Méfiez-vous d'une femme brune, lui dit-elle après avoir étudié son signe astral.

— Trop tard, répond tristement le client. Je l'ai épousée le mois dernier.

L'enfant terrible de la maison se trouve devant une copieuse assiette d'épinards. Devant son peu d'enthousiasme, son père tente de le raisonner :

— Il faut manger beaucoup d'épinards, c'est très bon pour la santé vu que ça contient beaucoup de fer.

— Mais alors papa... Pourquoi qu'on ne mange pas nos fourchettes ? ça en contient encore plus !

Cet homme sort d'un café vers minuit, d'un pas plus qu'hésitant. Avec force difficultés, il parvient jusqu'à sa voiture et réussit à s'installer au volant. Juste à ce moment surgit un sergent de ville qui l'interpelle :

— Hé vous ! vous n'allez pas rentrer chez vous en voiture dans le triste état où vous vous êtes mis ?

— Et que voulez-vous que je fasse d'autres ? répond le poivrot. J'y suis forcé : je n'arrive plus à me tenir debout.



— J'en ai marre des frites ; l'an prochain, nous ne camperons pas près d'un champ de patates.



— Pour les attraper de cette façon, il doit avoir un truc...